

cuter pendant la nuit. Il fut assez heureux pour s'échapper dans la soirée avec son camarade de chaîne. Ils brisèrent leurs fers avec des pierres à quelque distance du douar, marchèrent trois jours en vivant dans des champs de fèves, et enfin, pressés par la faim, se livrèrent à un douar des Hamyans. Un marabout voulut les contraindre à prononcer la profession de foi des musulmans. Sur son refus, le compagnon de Beauprêtre eut la tête tranchée ; quant à lui, il eut la chance inouïe de s'échapper encore et de gagner à travers le Chott un douar de Harais qui l'ont ramené à Tiaret.

CHINE.

—La dernière malle de Chine a apporté les tableaux du mouvement commercial étranger en 1845 dans les cinq ports de la Chine ouverts au commerce étranger. Ces tableaux ont été dressés par les consuls britanniques résidant dans les dits ports.

Il résulte de ces tableaux que la valeur de l'importation générale de la Grande-Bretagne en Chine s'est élevée de 3,566,318 livres sterling, ou environ 90 millions de francs. C'est une diminution d'à peu près 10 millions sur celle de l'année précédente. L'exportation au contraire a atteint le chiffre de 5,785,117 livres sterling ou environ 127 millions de francs. C'est une augmentation de près de 33 millions sur celle de l'année 1844.

Il faut ajouter cependant que, dans l'importation légale, n'est point comprise l'opinion, dont la valeur fait plus que compenser la différence entre l'importation et l'exportation.

Ainsi donc, en dernière analyse, le mouvement général du commerce de la Grande-Bretagne avec la Chine s'est accru, en 1845, d'une valeur d'environ 25 millions de francs. C'est un progrès sensible.

Parmi les ports dont le commerce a le plus augmenté, se trouve en première ligne le port de Chang-hai, dont les importations et exportations sous pavillon anglais ont plus que doublé dans une année. De la valeur de 2 1/2 millions de livres sterling en 1844, elles se sont élevées chacune à une valeur de plus de 5 1/2 millions de livres. Cette augmentation a surtout porté sur les cotonnades et le coton filé, c'est-à-dire sur les produits manufacturés de la Grande-Bretagne. L'importation de Canton a, au contraire, diminué, tandis que son exportation s'est considérablement accrue.

Un progrès sensible a été fait dans cette année 1845 par le commerce américain. L'importation des Etats-Unis a dépassé 13 millions. C'est une augmentation respective de 5 à 6 millions environ sur l'année précédente.

La France ne figure malheureusement qu'en dernière ligne dans le mouvement commercial de Canton. Elle vient après les Portugais de Macao, les Hollandais, les Allemands des villes anseatiques et même les Suédois et les Danois. Son commerce en 1845 est représenté par la somme insignifiante de 6,318 piastres d'Espagne, c'est-à-dire 28,917 fr., et encore dans cette valeur y a-t-il pour près de 24,000 fr. de riz, importé sans doute de Bourbon ou de Manille. L'exportation française figure pour 93,010 piastres, ou 502,210 fr., dont environ 10,000 fr. de thé. Ce résultat est d'autant plus déplorable, qu'il marque une diminution d'environ 140,000 fr. sur l'importation de l'année précédente.

BEAUTÉS DU CULTE CATHOLIQUE.

Par M. Ruffray, chanoine honoraire de Langres.

Pendant plus de mille ans, dit un illustre écrivain de nos jours, nous voyons que l'Eglise, qui prie dans ses temples sept fois le jour et encore au milieu de la nuit, ne priait pas seule. Les peuples lui faisaient compagnie et se nourrissaient de la manne cachée sous les paroles et les mystères de la divine liturgie. Initiés ainsi au cycle divin des mystères de l'année chrétienne, les fidèles, attentifs à l'esprit, savaient les secrets de la vie éternelle, et, sans autre préparation, un homme était souvent choisi par les pontifes pour être prêtre ou pontife lui-même, afin de répandre sur le peuple chrétien les trésors de doctrines et d'amour qu'il avait amassés à leur source.

Aujourd'hui, les peuples ont abandonné les veilles du Seigneur, et les heures mystiques du jour, les pompes de la liturgie, si ce n'est dans le désert. S'accomplissent au milieu d'un silence qui effraie ; la voix des fidèles ne retentit plus sous les voûtes sacrées ; les enfans de l'Eglise ont oublié la langue de leur mère ! ils ne savent plus s'unir à ses fêtes que par une présence muette. . . . Comment est descendue sur nous cette calamité universelle que le pieux Mardochée suppliait le Seigneur d'écartier de son peuple, quand il disait : Ne fermez pas, Seigneur, les bouches de ceux qui chantent vos louanges ?

Nous n'essaierons pas de le dire dans cet article ; après le lumineux exposé que nous en a donné l'illustre évêque de Langres, ce travail est devenu inutile. Qu'il nous suffise donc d'exprimer ici en passant ce que tout chrétien éclairé sent vivement aujourd'hui, c'est que la liturgie doit être, autant que possible, une et immuable, comme le culte dont elle est l'expression. La livrer aux volontés changeantes des hommes, en sorte qu'ils puissent, à leur gré, changer, ajouter et retrancher, c'est là détruire dans son principe et froisser gravement la religion des peuples. Car des changemens dans cette matière, quelque légers qu'ils soient, jettent la confusion dans leur esprit, leur piété s'en alarme, leur foi s'ébranle, chancelle. Ne comprenant plus rien à ces prières et à ces chants de fraîche date, s'ils

écoutent, ils sont forcés de se taire, ne pouvant y prendre part ; et comme il faut bien cependant que leur esprit s'occupe à quelque chose, ils se livrent aux vaines impressions qu'éveillent en eux toutes ces choses vagues auxquelles ils assistent sans y rien comprendre, et par conséquent sans pouvoir rendre à Dieu le culte en esprit et en vérité qu'il exige de sa créature.

Les intentions de l'Eglise à ce sujet ne sont douteuses pour personne. Le but qu'elle poursuit depuis dix-huit siècles, c'est l'unité en tout, parce que, sans unité, il est à craindre qu'il n'y ait plus d'union durable. De plus, personne n'ignore qu'à ses yeux la liturgie est la manifestation et comme une incarnation des choses invisibles de la foi. *Invisibilia ipsius per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* (1 Rom.). C'est l'image lumineuse du monde invisible ; l'œil qui sait y lire aperçoit à travers la grandeur et la beauté de ses symboles de profonds mystères ; il voit tous les fruits de la rédemption s'épanouir, comme des fleurs divines, dans les pompes de ce culte qui se déploie partout avec tant de grâce et de magnificence, et que le simple fidèle peut comprendre comme le savant, initié depuis son enfance, non seulement par ce qu'il voit, mais surtout par tout ce que lui ont dit ses pieux parents.

Honneur donc aux pieux évêques de Langres, de Gap et de Périgueux, qui, comprenant les vrais besoins de notre époque, ramènent avec force et douceur les troupeaux qui leur sont confiés à l'antique et sainte liturgie romaine, toujours si bonne et si aimée des peuples ! De nombreux prélats se disposent à les imiter dans ces actes qui ont fait tressaillir d'une indicible joie le cœur du Vicaire de Jésus-Christ.

Ils ont bien mérité aussi de la religion, les écrivains courageux qui, sans craindre la critique d'adversaires puissans et prévenus, ont tenté les premiers de ressusciter parmi nous la science liturgique, si longtems dédaignée par ceux mêmes qui avaient mission de nous initier à ses richesses. Parmi ces hommes de cœur que Rome bénira, nous devons placer M. l'abbé Ruffray, auteur des *Adieux du Prêtre*, des *Beautés du Culte catholique* et du *Livre d'Office copié*, humble et seconde trilogie par laquelle il a voulu venir en aide aux besoins de trois classes de chrétiens bien dignes de tout l'intérêt du prêtre catholique. En rendant compte dernièrement de ces ouvrages, l'*Univers* disait le bien qu'ils avaient déjà produit parmi les pieux fidèles, qu'il faut maintenir dans la piété, et parmi les mauvais chrétiens, qu'il faut ramener dans les sentiers de la vérité et de la vertu. Les *Beautés du Culte catholique* nous semblent avoir un mérite supérieur, tant par le fond du sujet lui-même que par le talent mûri de l'auteur et la profonde conviction qu'il met à défendre la sainte liturgie romaine.

Non qu'il ait fait de son livre une œuvre de controverse ; il a toujours rejeté cette pensée comme un obstacle au but qu'il se proposait ; mais en exposant les principes, il invoque le témoignage des anciens liturgistes et confirme leurs jugemens par de judicieuses applications de nos livres romains. A la vue de ces richesses et de ces beautés ignorées qu'il offre en abondance aux regards et à l'admiration du lecteur, comment lui répondre qu'il s'est trompé ? comment prétendre que la thèse générale qu'il veut faire admettre, au profit de l'antique liturgie catholique, repose sur de faux raisonnemens ? Convaincu, ou plutôt persuadé par ces exposés simples et rapides de matières qu'on croyait trop relevées, on se passionne, non pour l'auteur qui se fait oublier, mais pour le sujet qu'il traite avec cette mesure et cette franchise qui plaisent ; on l'admire, on l'aime et l'on se reproche d'avoir si longtems négligé une étude aussi attrayante et dédaigné la liturgie de Rome, si digne cependant de nos respects. Le plan même, par sa simplicité, est de nature à frapper tout lecteur attentif. Divisées en deux volumes, les *Beautés du Culte catholique* traitent, dans le premier, de la partie théorique, c'est-à-dire de l'influence du christianisme sur le monde ; de la nécessité du culte, de son institution, du mysticisme chrétien, du symbolisme de nos temples, de leur mystérieuse dédicace, de la consécration de l'homme par les sacremens, de la beauté des chants, des prières, des cérémonies, du culte des saints, du culte des morts et des tombeaux ; dans le second volume, l'auteur entre dans de grands détails, qu'on trouve néanmoins encore trop courts, sur tout ce qui concerne le sacrifice du matin et le sacrifice du soir, l'ordination des ministres de l'Eglise, la signification mystérieuse de tout ce qui sert à l'autel, de chaque prière, de chaque cérémonie etc., etc.

Cet ouvrage, vraiment remarquable, a fixé les regards de nos chefs religieux les mieux en position de porter un jugement sûr. Nous ne voulons citer ici que le témoignage d'un illustre prélat, que son talent et son zèle placent au premier rang. Voulant encourager dans la personne de l'auteur tous ceux qui travaillent comme lui à la gloire de l'Eglise, il l'a nommé chanoine honoraire de la cathédrale. Cet acte d'un tel appréciateur nous dispense de tout éloge.